Gilles KEPEL, *Le prophète et la pandémie. Du Moyen-Orient au jihadisme d'atmosphère*

Paris, Gallimard, coll. « Esprits du monde », 2021, 324 p.

Pierre Lassave

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64914>

DOI : 10.4000/assr.64914

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 318-321

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre Lassave, « Gilles KEPEL, *Le prophète et la pandémie. Du Moyen-Orient au jihadisme d'atmosphère* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64914>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Gilles KEPEL, *Le prophète et la pandémie. Du Moyen-Orient au jihadisme d'atmosphère*

Paris, Gallimard, coll. « Esprits du monde », 2021, 324 p.

Pierre Lassave

RÉFÉRENCE

Gilles KEPEL, *Le prophète et la pandémie. Du Moyen-Orient au jihadisme d'atmosphère*. Paris, Gallimard, coll. « Esprits du monde », 2021, 324 p.

- 1 Quiconque s'intéresse de près ou de loin aux événements qui affectent aujourd'hui le monde arabe ou le Moyen-Orient ne peut ignorer Gilles Kepel, l'auteur prolifique d'essais sur l'islam politique jusque dans ses versions les plus meurtrières. Professeur à l'Université Paris-Sciences-Lettres et directeur de la chaire Moyen-Orient Méditerranée à l'École normale supérieure, l'auteur de ce dernier essai est également l'un des principaux experts sollicités par les médias pour commenter avec talent l'actualité djihadiste en France et dans le monde. D'où cette jaquette colorée où le nom de l'auteur est aussi voyant que le titre sur fond de carte du Moyen-Orient. Ce dernier livre, illustré de planches synthétiques et fort parlantes dues à Fabrice Balanche, paraît d'ailleurs dans la collection que le professeur-expert dirige au sein de la prestigieuse maison Gallimard. Il fait suite au même type de chronique géopolitique sur les crises dans la région la plus explosive du monde, *Sortir du chaos* (Gallimard, 2018), qui revenait sur les révoltes populaires du début des années 2010 et les guerres civiles qui ont suivi, notamment en Irak et en Syrie, jusqu'à la capitulation en 2017 de Daesh (ou « État islamique »), sanglante entreprise qui a sévi jusque sur le territoire français. Kepel se demandait alors comment les « printemps arabes » avaient pu céder la place à l'horreur du prétendu « État islamique » ; ici, avec son dernier titre, l'histoire immédiate se

concentre sur l'année 2020 où la pandémie et la chute conjoncturelle des cours du pétrole activent de profonds changements.

- 2 On pourrait s'interroger sur l'opportunité de recenser un ouvrage de géopolitique « à chaud », qui semble destiné aux cercles d'information et de gouvernement plutôt qu'aux séminaires de sciences sociales des religions. Nous ne nous priverons pas cependant de jeter un regard sur le temps immédiat en un lieu des plus névralgiques où le religieux est associé au politique ; coup d'œil sur une chronique qui ne tente pas moins de relier d'innombrables événements au jour le jour. Outre son talent reconnu d'évocation et de synthèse, l'auteur est un observateur et témoin de poids du monde arabe depuis une quarantaine d'années. Le volumineux journal qu'il a tenu de 2011 à 2013 au fil de ses multiples contacts et retours de terrain en Égypte, Tunisie, Lybie, Yémen, Qatar, Bahreïn, Arabie Saoudite, Liban, Turquie et Syrie (*Passion arabe*, Gallimard, 2013) atteste de l'étendue des milieux et acteurs rencontrés. Notre voyageur met ici son expérience de terrain à l'épreuve de la lecture quotidienne de la presse sur une année charnière au sein d'une vaste zone qui va du Maroc à l'Ouest jusqu'à l'Iran à l'Est en passant par le Levant et le Golfe persique. Confinement oblige, le site américain en ligne *Al-Monitor*, fort lu dans le monde des chercheurs, est à noter parmi ses diverses sources d'information.
- 3 Rien de fortuit à ce que son récit prenne pour premier fait marquant l'inauguration solennelle par Erdogan en juillet 2020 de la prière du vendredi dans la célèbre basilique byzantine de Sainte-Sophie à Istanbul qu'Atatürk, quatre-vingt-cinq ans auparavant, avait transformée en musée offert à l'humanité. L'actuel maître de la Turquie, imam de formation, est en effet l'un des acteurs majeurs des bouleversements qui se précipitent dans la région, par son intervention militaire dans le conflit syrien, ses prétentions gazières en Méditerranée, son chantage aux migrations de réfugiés vers l'Europe, sa stratégie antikurde, et plus généralement ses menées anti-occidentales. Les liens qui se sont noués entre *Strong Leaders* (Trump, Poutine et Erdogan pour ne pas parler des Assad, Khamenei, Sissi ou Salman) au cœur des conflits syrien, irakien et lybien, dessinent en effet tout un système d'alliances et d'oppositions que Kepel recompose selon deux lignes de force : d'un côté, la « triplice fréro-chiite », coalition de fait entre la Turquie, le Qatar et l'Iran dans l'orbite stratégique de la Russie que l'auteur baptise donc par un étrange attelage entre courants sunnites et chiites ; de l'autre, le « pacte d'Abraham » qui voit se rapprocher, sous l'égide américaine, Israël, les Émirats arabes unis, le Soudan et le Maroc avec l'accord de l'Arabie Saoudite. L'ouverture d'une ligne aérienne régulière entre Abou Dhabi et Tel Aviv en août 2020 marque ce tournant. La fracturation des pétromonarchies du Golfe confrontées à l'instabilité des cours, base financière sur laquelle s'appuyaient nombre de pays arabo-musulmans autour de la Méditerranée, annonce en effet de profonds changements tant économiques (transition de l'énergie fossile vers l'hydrogène vert à base d'électricité non carbonée) que politiques et culturels (laïcisation des théocraties). Mouvements de fond qui élargissent l'aire des intervenants (immixtion de la Chine dans les infrastructures de l'Algérie, de l'Égypte, de l'Arabie Saoudite et de l'Iran). Dans son commentaire des cartes rebattues en divers théâtres de guerre, l'auteur ne se contente pas de discerner les principaux rapports de force au sein du fourmillement des événements mais fait état des contradictions, paradoxes et incertitudes des situations. Citons seulement pour l'illustrer ces quelques lignes qui nous ramènent à Erdogan : « Le moindre des paradoxes n'est pas que la Turquie se retrouve affronter indirectement la Russie

équipant l'Arménie, alors que Moscou est partie avec Ankara aux accords d'Astana et que les deux armées patrouillent de conserve [sur] la frontière syro-turque. Ni que M. Erdogan, fervent champion de Hamas, se trouve dans le même camp que l'État juif, également allié à l'Azerbaïdjan chiite mais laïque, à couteaux tirés avec l'Iran voisin – les succès de l'offensive azérie ayant été facilités par l'armement supérieur israélien et turc dont dispose Bakou... ni enfin que le pouvoir à Téhéran – également partie aux accords d'Astana – soutienne donc fermement Erevan contre l'Azerbaïdjan – et donc contre Ankara, alors que la population iranienne qui comporte une composante azérie et turcophone (dont le guide Khamenei lui-même) ne cache pas sa sympathie à son voisin septentrional ! » (p. 132).

- 4 Les coups de loupe circulent ainsi du mouvement populaire algérien (*hirak*) à la guerre civile sans issue au Yémen, pays exsangue pris en otage par le conflit entre Iran et Arabie Saoudite, en passant par le théâtre mouvant des combats entre les forces tripolitaines et cyrénaïques en Lybie, où les groupes de mercenaires syriens opèrent à la solde de la Turquie, des Émirats et de la Russie. Des dizaines de sites en tension, en « déconfliction » ou en recomposition, sont tour à tour visités et progressivement mis en relation avec l'espace européen et plus particulièrement le cas français, cible privilégiée des menées djihadistes. Évoquons seulement du côté du futur le projet de ville intelligente Neom aux frontières nord-ouest de l'État saoudien, première *joint-venture* entre haute technologie israélienne et capacité financière d'Abou Dhabi, également engagé dans l'investissement post-pétrolier. Côté passé, la chronique à chaud laisse peu de place à la profondeur historique, si ce n'est à quelque comparaison du chemin parcouru ou au contraste des situations. Il en va ainsi de l'évocation du siège de Vienne par l'Empire ottoman en 1683, croquis d'époque coloré à l'appui au revers de jaquette. Cet échec cuisant du conquérant islamique (Mehmet IV) face aux armées chrétiennes fait de l'ancienne capitale des Habsbourg une des têtes de pont du djihad en Europe, comme en témoigne une longue suite d'attentats dont le dernier, commis en 2020 par un jeune Albanais, s'inscrit dans ce que l'auteur définit comme un « jihadisme d'atmosphère ». Schématiquement, après l'organisation pyramidale d'Al-Qaïda dans les années 2000, puis le système réticulaire de Daesh dans les années 2010, le djihadisme terroriste prendrait dans les années 2020 une forme plus vaporeuse où les « entrepreneurs de colère » salafistes, selon l'expression du politologue Bernard Rougier, créeraient, notamment sur les réseaux sociaux, une atmosphère de haine, principalement anti-française avec la réprobation des caricatures de Mahomet, climat propice au passage à l'acte meurtrier et suicidaire pour des individus isolés, déviants et convertis de la dernière heure. L'auteur revient à son tour en détail sur la monstrueuse décapitation de Samuel Paty, professeur de collège accusé d'avoir montré dans son cours des caricatures de Mahomet, et sur le triple meurtre de fidèles dans la basilique de l'Assomption à Nice.
- 5 Au-delà de l'examen de la rencontre entre des situations personnelles à la dérive et un climat « séparatiste » activé par un salafisme binaire opposant à satiété l'allégeance au désaveu (*al-wala' wal-bara'*), le propos n'échappe pas toujours cependant au schéma qui associe étroitement le phénomène migratoire à l'islamisme séparatiste et à la délinquance de banlieue dont se gorgent les médias les plus simplistes. On peut alors se demander si tel cliché réductionniste ne vient pas faire de l'ombre à l'analyse des tensions, interdépendances et contradictions politico-économiques et militaro-religieuses de part et d'autre de la Méditerranée, qui occupe l'essentiel de l'ouvrage. Plus étonnant encore est ce passage sans médiation entre d'ultimes conjectures sur les

incartades d'Erdogan voulant prendre la tête de la croisade anti-occidentale et la déploration d'un supposé « effondrement des études arabes » en France. On n'en saura pas plus sur la nature de ces études ni sur la réalité d'un tel effondrement. Celui qui se présente comme « orientaliste », expression volontairement désuète sinon provocatrice après la célèbre critique d'Edward Saïd contre un savoir romantique et colonial, et qui se déplace sous protection policière depuis sa condamnation à mort en 2016 par le tueur du couple de policiers de Magnanville, se fait tout à coup et en fin de parcours, le procureur des « islamogauchistes, décoloniaux, et autres intersectionnels qui tiennent le haut du pavé à l'université » (p. 279). On attendrait de l'orientaliste sous protection qu'il fournisse quelques preuves étayant des allégations qui consonnent avec des discours, y compris ministériels, accusant les sciences sociales de miner la République de l'intérieur. Son collègue politiste Olivier Roy, tenant de la thèse de l'islamisation symbolique de la déviance socio-culturelle, est de surcroît assimilé sans ménagement aux « maîtres aliborons » qui entretiendraient l'idée selon laquelle il est inutile de connaître l'arabe pour comprendre ce qui se passe dans les cités du « séparatisme islamiste ». Au-delà d'une fâcheuse attaque *ad hominem*, cette dernière qualification d'« islamiste », au suffixe d'intensification politique sans équivalent propre en arabe, aurait été fautivement rendue dans les communiqués traduits par *islami*, soit « islamique », enfonçant de la sorte le clou du lien entre religion et violence séparatiste. De quoi soulever la colère des masses galvanisées par Erdogan, conclut l'auteur qui voit là un des méfaits du « consensus de l'inculture » sans que l'on en sache plus sur l'abandon des formations à l'arabe ni plus largement sur l'hégémonie gauchiste au sein de l'université française. Après tant d'informations géopolitiques finement croisées pour discerner quelques logiques d'ensemble des conflits du Moyen-Orient, le lecteur ne peut qu'être déconcerté par des charges si brutales et si peu argumentées sur les dérives de la connaissance islamologique en France. On aurait préféré en savoir plus sur les effets inégaux des politiques de lutte contre la pandémie suivant les pays et régimes revisités dans leur dévastation chronique, thème qui a fait déjà l'objet de diverses études. Dans le même ordre des manques ressentis, excepté quelques collègues proches de l'auteur (Rougier, Micheron), le savoir accumulé par les sciences sociales sur les divers terrains d'observation rencontrés est cruellement absent, tant dans une perspective historique que sociologique. Le brio et l'entregent personnels d'un des meilleurs « experts » des menées islamistes se trouvent en somme quelque peu ternis par ses accusations aussi hâtives que vagues à l'encontre des chercheurs français traitant de l'islam et par le silence entretenu sur leurs travaux. Un tel splendide isolement que l'on devine derrière les flèches décochées en fin d'ouvrage en dit long sur les luttes fratricides qui agitent le milieu des spécialistes de l'islam, objet qui en France est particulièrement chargé d'enjeux politiques, diplomatiques et sécuritaires. Il y aurait là belle matière à une sociologie des passions et des réseaux savants.